

Les Maux d'Amour

Hugues
Werlé



EXTRAIT

Du même auteur :

Romans en français :

- * Meurtres selon commandements : 2004
- * Paradis 777 : 2002
- * Les Chevaliers de la Couronne d'Amour : 2002
- * La Guerre des Âmes : 2001
- * Sophie : 1999
- * Cadmos : 1998
- * Le petit Pécheur : 1997
- * L'Amour et la Souffrance : 1995
- * L'Amour et la Liberté : 1994
- * Conan de Nazareth : 1993
- * Nous : 1992
- * Le Mont aux Anges tome 2 : 1992
- * Le Mont aux Anges tome 1 : 1991
- * Les Prophéties Néo-Apocalyptiques :
 - Les Dons de la Liberté : 2007
 - La Guerre de l'Amour : 2010
 - Les Saintes Noces Eternelles : 2012

Romans en Anglais :

- * The Call of Dream Love : 1992
- * Promised (First draft) : 1993
- * The Neo-Apocalyptic Prophecies :
- * The Gifts of Liberty : Unachieved

Recueil de poèmes en français :

- * Le Débarquement : 1987
- * La Métarelativité de l'Âme : 1994
- * L'Archipel du Psychiatrique : 2004

Collection of Poems :

- * Road poems : Unachieved

Remerciements sincères à ma femme Cathy, mes enfants Florian et Lisa, ma mère Marianne, son ami Sandro, mon défunt père Raymond, à ma belle mère Sylviane, et mon beau père André, à ma famille en générale, et aussi à mes amis-es, Sylvie, René, Danielle, Marc, Michèle, Guy, Angélique, Claude, Ruth, Evelyne, Mahfoud, Cédric, Alain, Hervé, Pierrette, Marie-Noëlle, Laurent, Luc, Vincent, Cathy et sa fille Julie super correctrice, et mes collègues qui se reconnaîtront tous parmi mes innombrables lecteurs lol ! Ils m'ont tous beaucoup soutenu dans mon long cheminement d'écrivain jusqu'à cette œuvre maitresse mais je l'ose l'espérer, pas finale !

Remerciements spéciaux aux docteurs Gervais, Rosenberg et Grutter pour leurs aides précieuses dans la compréhension des troubles mentaux.

Je me souviens !

M. Eugène-Etienne Taché

Devise du Québec

1^{ère} Partie

Avant

Introduction

Note n°1 de Gwenaël Artaud le biographe de Gabriel Lejour.

Avant tout, je tiens à vous préciser que cette biographie détaillée a été contentieusement établie grâce aux techniques modernes de documentation. De plus, en tant que biographe officiel de Gabriel Lejour, le célèbre romancier du début du XXI^{ème} siècle, je suis dûment mandaté par l'ensemble de sa famille pour rédiger une biographie la plus juste possible par rapport aux réalités du monde de l'an 2000. Eu égard aux technologies de l'époque, il n'est cependant pas possible de retracer avec certitude toutes les circonstances de tous les événements qui jalonnèrent sa vie. De plus, mon précédent ouvrage établissant un itinéraire exact de toute sa vie, je me suis contenté pour cette œuvre de narrer avec le plus d'exactitude possible l'histoire intime qui le lia à la célèbre psychanalyste Aimy Mc Douglas-Fischer. En effet, les progrès remarquables réalisés en cette fin de XXI^{ème} siècle et en ce début de XXII^{ème} siècle en matière de génétique nous ont rendus quasiment immortels. De fait, nous n'envisageons plus du tout

les rapports humains sous le même angle. Qui voudrait vivre une éternité avec la même personne ? La durée moyenne du mariage est descendue à moins de 5 ans. La relation qui unissait Gabriel Lejour, le romancier populaire et Aimy est donc une des dernières belles histoires d'amour que connut le monde moderne. Plus jamais la mort ne pourra séparer deux êtres aussi proches et fusionnels.

Les archives d'internet, les dossiers médicaux, les traces des cartes bancaires, les relevés de téléphones mobiles, les films pris par les caméras de sécurité de l'époque bien que d'une technologie obsolète permettent toutefois de retracer de manière assez fidèle leur histoire. Il a été établi que Gabriel Lejour a ouvert une nouvelle page Facebook le 17.11.2012. Ce n'était pas sa page officielle d'écrivain mais une page fermée, confidentielle et privée. Très précisément, le même jour, Aimy Mc Douglas-Fischer en ouvrit une, elle aussi. Trente et une secondes plus tard, ils se retrouvèrent pour la première fois sur le net. Pour que l'œuvre soit à la fois plus réaliste et plus aisée à lire j'ai légèrement romancé leurs échanges, autre qu'épistolaires, tout en gardant les textes exacts de leurs différents billets réciproques sur leurs pages que je mettrai en italique.

De plus, lorsque la compréhension de l'histoire le nécessitera, je ne manquerai pas de placer des notes explicatives.

Chapitre 1

– Bien Kevin. Tout ce que vous m’avez dit est fort intéressant. Je vous propose d’y repenser jusqu’à la semaine prochaine, même jour, même heure. N’oubliez pas de prendre en compte l’avis de votre mère et la réaction qu’avait eu votre père lorsqu’il a découvert votre attirance pour les femmes d’âge mûr.

Kevin est un jeune homme totalement bouleversé, pensa Aimy en refermant son agenda. Il venait en consultation depuis trois ans et venait tout juste de lui avouer sa perversion. Bien sûr, c’était ses parents qui payaient les deux cent cinquante euros de la consultation, sinon il aurait parlé plus tôt. À présent, il fallait orienter judicieusement sa réflexion vers l’influence dominatrice et castratrice de sa mère pour lui faire comprendre qu’il ne pourra sans doute jamais échapper à son passé et donc à ses pulsions pour les femmes d’un certain âge. Le complexe d’Oedipe est irréversible : Freud l’a prouvé maintes fois.

Aimy adorait son métier, plutôt sa vocation pour la psychanalyse. Elle s’y adonnait depuis ses premières lectures des revues « Psychologie » à l’âge de treize ans. C’était certes précoce mais son professeur de

philosophie l'avait encouragée en apaisant ses parents.

Ensuite, elle avait poursuivi un cursus scolaire parfait. Tout d'abord, elle avait obtenu un bac de lettres avec mention très bien dans le lycée privé le plus sélect de Strasbourg, puis un doctorat de psychologie en seulement quatre ans et finalement, elle avait suivi la formation de psychanalyste la plus réputée à l'Institut Freudien de Psychanalyse de Paris.

Elle accompagna son jeune patient jusqu'à la porte de la somptueuse villa de La Wantzenau qu'elle habitait depuis quelques années. La maison était si spacieuse qu'elle avait aisément pu y loger son cabinet privé de psychanalyse. Son mari Hugo n'avait pu s'y opposer frontalement car il disposait bien, lui aussi, d'un bureau ministériel à la cave pour ses affaires avec les laboratoires médicaux.

Elle ne lui serra pas la main. Elle craignait le phénomène de transfert. Elle se demandait souvent ce qui pouvait bien se passer dans la tête d'un jeune homme de dix-sept ans comme Kevin. Elle avait trente-sept ans : Le bel âge pour un prédateur sexuel comme Kévin, souriant avec ses dents de carnassier, sûr de son sex-appeal.

– Bien Madame ! Je sens que je fais des progrès. Bientôt je serai libéré de mes attirances malsaines et je pourrai vous faire la bise sans arrière pensée et...

– N'y comptez pas une seconde, Kevin. Je connais des hommes bien plus âgés que vous qui donneraient le prix de dix consultations rien que pour me faire la bise. On appelle ce phénomène le transfert... Vous le découvrirez un jour, si ce n'est déjà fait, le refroidit Aimy avec professionnalisme.

Kevin devint tout rouge. Apparemment, durant ses masturbations d'adolescent, il avait déjà dû évoquer la plastique parfaite de sa psychanalyste.

Il enfila son blouson fourré et partit à grandes enjambées sans demander son reste.

Aimy retourna vers sa salle d'attente. Elle était vide. Malgré les années de travail acharné, elle n'avait pas encore réussi à se constituer une clientèle stable et suffisante. Les femmes étaient moins bien cotées que les hommes dans sa profession.

Elle partit vers ses appartements privés. Elle avait une montagne de travail en retard. Pas pour son activité professionnelle, non, pour son second métier. En effet son mari se refusait à prendre une personne à domicile. Par conséquent, entre deux consultations, elle se métamorphosait en fée du logis, tantôt femme de ménage, tantôt majordome, parfois nounou et trop souvent lingère ou cuisinière.

Mais sans savoir vraiment pourquoi, alors que sa montagne de travail avait exactement l'apparence d'une montagne de linge sale à laver et à repasser, elle passa devant la lingerie et alla tout droit dans son bureau par sa porte privée. Elle repoussa son ordinateur portable et sortit son Smartphone qu'elle posa en plein centre de son bureau et se prit le visage entre les mains.

Elle n'avait plus envie de faire toutes ces tâches domestiques fastidieuses et monotones. Elle avait besoin de piquant dans sa vie sous peine de finir aussi folle que la plupart de ses patientes. Elle y avait songé depuis des jours. Et aujourd'hui, à cause de la réflexion déplacée de son mari au sujet de son col de chemise mal repassé, elle avait fondu en larmes après

son départ. Elle avait envie d'un grand bol d'air frais et pur dans sa vie. Elle allait ouvrir une page Facebook et chatter avec les quelques amies qu'elle avait encore et surtout avec toutes les amies de ses amies, des cousins et cousines germaines par alliance au sujet de tout et de rien... Comme le font tous les gens ! Enfin, comme elle savait qu'Evelyne faisait ; c'était en fait sa seule et dernière amie.

Nerveusement, elle pianota sur son téléphone pour charger l'application Facebook et puis pour créer son compte et sa page avec son premier profil. Voilà qui était fait.

Aussitôt, le logiciel lui demanda de synchroniser ses adresses et une longue liste de noms d'autres logiciels comme Outlook apparut. Ne sachant trop quoi faire, elle cliqua sur ok.

Son Smartphone travailla quelques secondes et soudain, sa page de contacts Facebook apparut... Il y avait des dizaines de noms, voire des centaines... Elle ne savait plus quoi faire. Un peu paniquée elle voulut refermer l'application quand un nom attira son attention. Avant d'arrêter l'application, elle fit une invitation. Elle tapa rapidement un bref message.

– Êtes-vous le célèbre romancier. Je serai enchantée de vous compter parmi mes amis. Je m'appelle Aimy. Au plaisir...

Mais quelques secondes après qu'elle ait posté son premier message sur le mur d'un ami, d'une cousine de sa tante de Perpignan, un pseudo d'écrivain célèbre, le profil bascula en privé.

Dommage, se dit-elle. Je réessayerai demain...

Et elle se remit à ses travaux domestiques routiniers et fatigants.

*

* *

– Fichus internautes, s’énerva Gabriel Lejour. Webmaster de mes deux... pensa-t-il encore.

Il va voir ce qu’il va voir. Cette page Facebook est pleine de lecteurs avides de nouveautés et friands d’anecdotes grivoises. Je vais me créer mon propre profil et je pourrai inviter qui je veux plutôt que d’être pieds et poings liés à un webmaster marié à cet idiot d’éditeur, se dit soudain l’auteur de best-seller.

Et pour joindre le geste à la parole, il sortit son Smartphone.

Je vais tout faire avec mon téléphone, ni vu ni connu ! Mon éditeur n’en saura rien, cet idiot de Roland, le webmaster non plus. Et cerise sur le gâteau, je pourrai chatter n’importe où et n’importe quand sans que ma femme Kate ne se doute de quoi que ce soit car je n’aurai qu’à prétexter le travail sur ma page officielle d’écrivain. Si quelqu’un découvre quelque chose je pourrai toujours affirmer qu’il s’agit d’un homonyme ou d’un pseudo de petit malin qui m’aurait imité. De plus je vais rendre ma page confidentielle pour plus de sûreté, imagina-t-il intelligemment.

Cela faisait des jours qu’il surfait sur sa page Facebook officielle sans trouver le moindre billet intéressant, nouveau ou imaginaire. Je dois me brancher sur de l’émotion brute pour recharger les batteries de mon inspiration, s’était-il dit plusieurs fois ces derniers jours. J’ai besoin d’être en phase avec la vraie vie. Ce n’est pas que je n’aime pas ma femme et mes enfants mais ma vie de couple est devenue une horrible routine. Mes vrais amis m’ont

fui à cause de ma vie publique et mes derniers amis sont tous les auteurs ratés de mon éditeur qui m'envient et cherchent à me voler la moindre inspiration originale.

Pendant ses réflexions, il tapota fébrilement sur son Smartphone pour ouvrir sa nouvelle page.

Voilà ! Tout y est ; il ne reste plus qu'à créer un profil humble et avenant. Je pourrai alors inviter qui je veux et avoir enfin des échanges intéressants. J'en ai marre de toutes ses lectrices, femmes de ménage quarantenaires. Je veux du sang frais.

Soudain son mini-ordinateur qu'était son portable lui demanda s'il voulait synchroniser ses contacts. Ne sachant pas de quoi il s'agissait il appuyant sur ok. Après trois quatre secondes, sa page apparut...

– Tonnerre de Brest, cria-t-il. Rien qu'avec ses carnets d'adresses perso, il avait des centaines d'amis. Il se mit aussitôt en confidentiel, sans photo. Un message d'invitation lui parvint quand même. Il regarda sa montre. Seize heures. Il faut que je cherche mes enfants à l'école, se remémora-t-il par bonheur. Je regarderai cette invitation plus tard.

Il rangea son Smartphone et prit les clés de son monospace familial.

Gabriel Lejour habitait un petit hameau fortifié à flan de colline dans les Asprés, un petit massif coincé entre la plaine alluviale de Perpignan, riche en plantations de fruitiers, et les Pyrénées : Camélas. Il descendit à pied la grand rue, la seule assez large pour laisser passer une voiture de front. Il se dirigea vers le parking qui était situé au bas du village légèrement à l'extérieur des fortifications car les ruelles de l'ancien

hameau médiéval, où il louait une maison de pierre brute, étaient piétonnes.

Neuf virages en épingle à cheveux plus bas, il prit la départementale pour se rendre à Thuir, la ville importante la plus proche. Il y avait là l'école municipale où étudiait sa fille, Jenny âgée de huit ans et le collège où était scolarisé son fils, Thibault vieux de douze printemps.

Il se gara tout d'abord près de l'école de sa fille qui finissait en premier. Il avait cinq minutes d'avance. Il sortit son téléphone portable et lança l'application Facebook. Sa page apparut instantanément car son identifiant, son mot de passe et son pseudo avaient été automatiquement enregistrés.

Il lut l'invitation.

Aimy... Quel joli prénom pensa-t-il en attendant devant la grille de l'école entourée de mamans qui le connaissaient et lui souriaient benoîtement en faisant croire qu'elles respectaient son anonymat.

La simplicité et l'humilité de l'invitation me plaisent beaucoup, reconnut-il immédiatement.

Je crois que je vais lui répondre. Comme elle apparaissait aussi sur le mur d'une amie lointaine de la famille strasbourgeoise d'une lectrice de Perpignan que je rencontre tous les mois dans le cercle de lecture de mes œuvres, je ne risque pas grand chose. C'est étonnant, moi qui n'ai jamais quitté ma ville que pour des voyages d'affaires, je me sens attiré par cette ville étrangère pour moi, capitale de l'Europe, cette institution lointaine et froide...

Il se mit à pianoter rapidement voire même fébrilement.

Poste n°2 : – Oui Aimy, se plut-il à écrire son prénom qui lui plaisait tant. – Je suis bien ce « Grand auteur célèbre » que vous avez pu lire peut-être déjà. Mais humblement, j'ai apprécié votre invitation simple. Les romans de gare que j'écris ne resteront pas longtemps dans la fantastique histoire de la littérature moderne, me semble-t-il. J'essaye juste de délasser un peu mes lectrices car je me doute bien n'avoir pas beaucoup d'hommes pour lecteurs.

Oui Aimy ! C'est avec plaisir que j'accepte votre invitation si modeste et pourtant pleine de promesses car figurez-vous que c'est mon premier contact avec de vrais gens hors de mon microcosme professionnel d'auteur à succès depuis au moins cinq ans et le fabuleux succès de « Amour et Damnation ». Comme vous avez sans doute pu le constater, vous ne m'avez pas contacté via mon profil pro mais vous êtes l'heureuse élue qui a eu le temps de m'envoyer un bref message pendant les secondes durant lesquelles je n'avais pas encore mis cette nouvelle page personnelle en mode confidentiel. Je ne vous en tiens absolument pas rigueur... Loin s'en faut ! Je suis même ravi de cet heureux hasard qui m'a permis d'entrer en contact avec une Strasbourgeoise. Cette ville à la réputation austère et froide attire mon attention et attise ma curiosité.

– Jenny ! Mon petit cœur... C'était bien l'école ?

Heureusement, en éteignant l'écran de son Smartphone, il n'a pas eu à effacer son message ou à l'envoyer incomplet. Il est simplement en attente dans la mémoire de son appareil jusqu'à ce qu'il réactive son écran.